

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# PIANO-CANADA

Publication mensuelle  
de  
**NOUVEAUTÉS MUSICALES**  
et de  
**MODES**



CHARLES GOUNOD

Né à Paris en 1818.  
Décédé dans la même ville  
en 1893.

IN FAIRYLAND:  
*De R. Gruenwald.*  
REVERIE:  
*De F. Jehin-Prume.*

LOHENGRIN..... *Rédacteur-en-Chef.*  
J. R. BRODEUR..... *Directeur-Gérant.*

ABONNEMENT.—Canada et Etats-Unis (un an) ..... \$1.00  
PAYABLE D'AVANCE.

Nous exigeons un abonnement de 50 cents pour trois mois de tous ceux  
qui ne paieront pas d'avance.

62 RUE ST. JACQUES, . . . . . MONTREAL,



ARMSTRONG  
P.E. CO

## Le Piano-Canada

## REVUE MENSUELLE

J. R. BRODEUR..... Directeur-Gérant  
LOHENGRIEN..... Rédacteur en Chef

Première Année ..... No. 10

15 novembre 1893.

## SOMMAIRE :

## MUSIQUE

PIANO : Aux Pays des Fées, R. Gruenwald.  
CHANT : Réverie, Romance de Jéhin-Prume.

## GRAVURES.

F. Jéhin-Prume.—Charles Gounod.—Modes.

## TEXTE

Causerie.—Deux nez illustres.—Charles Gounod.  
—Nos Portraits.—Chronique Théâtrale.—Nos  
Concerts.—Lettre à ma Cousine.—Adieu à  
Suzon.—Les Trois Couleurs.—Conseils d'un  
vieux professeur.—Boutades.—Chronique de  
Modes.—Les Lettres de Deuil.—Le Rosier de  
Simone.—Le Langage des Fleurs.—Enigmes.

## CAUSERIE

## A DROITE ET A GAUCHE.

Je lisais dans un des derniers numéros du  
*Guide Musical* :

*"On dit qu'un excellent virtuose n'est pas  
nécessairement un excellent professeur. C'est  
là une pure niaiserie. Qui ne sut jamais  
jouer ne sut jamais enseigner. Cela va de  
soi. Il n'y a pas de faculté pédagogique qui  
vaille la puissance de l'exemple."*

Ces lignes me firent rêver et je pensais à  
la quantité vraiment extraordinaire de pro-  
fesseurs qui enseignent des choses dont le  
côté pratique leur est complètement inconnu.  
Voyons franchement, est-il possible d'ensei-  
gner une chose que l'on ne connaît pas ?  
Prenons par exemple un élève de piano qui  
étudie un morceau assez difficile dont il lui  
est impossible d'exécuter certains passages.  
N'est-il pas du devoir du professeur de se  
lever et de jouer à l'élève le passage qui  
l'embarasse et de lui montrer pratiquement  
comment l'exécuter. L'autre jour je rencon-  
trais une jeune fille, un gros rouleau de  
musique sous son bras. Elle s'en revenait  
de prendre sa leçon de piano, elle étudiait un  
*concerto* de Beethoven. Je lui demandais le  
nom de son professeur ?... Le célèbre X...  
me dit-elle. Vraiment !... je savais de  
source certaine que le X en question n'avait  
jamais touché un clavier.

En voilà un professeur qui ferait une tête  
si un jour l'élève se levait et lui disait :  
"Cher maître, mettez-vous donc au piano et  
jouez-moi ce *concerto*, pour savoir la façon  
dont je dois l'interpréter... ?"

\* \*

Il n'y a pas longtemps un violoniste bien  
connu jouait une "sonate" pour piano et  
violon, avec une pianiste distinguée de  
Montréal. Après l'exécution de ce morceau,  
une personne vint me dire, que cette "sonate"  
est ravissante, mais la pianiste joue beaucoup  
trop fort ; à certain moment on n'entendait  
qu'elle. Mais au contraire lui dis-je, cette  
dame a joué la "sonate" admirablement et  
comme elle devait être jouée !!!...

Une "sonate", est un morceau concertant  
pour deux instruments un "duo" si vous  
voulez, aussi ne soyez pas étonné si dans  
certaines parties le piano joue si non aussi  
fort mais plus fort que le violon. Dans  
certaines sonates la partie de piano est la  
plus importante, citons celles de César  
Franck, Rubinstein No 1 et 2, Saint-Saëns,  
etc., etc.

\* \*

L'autre jour, l'agent du "Piano-Canada" se  
promenait dans la bonne vieille ville de St  
Hyacinthe, lorsque l'idée lui vint d'aller  
trouver une dame, très connue, pour l'inviter  
à s'abonner à son journal.

La dame en question commença à examiner  
un numéro du susdit journal, et à lire les  
paroles des romances qu'il contenait. Elle  
tomba justement sur celle-ci : "Elles vont  
revenir" de Focheux. Arrivé au ver....

Sous les baisers ardents de l'aurore aux seins nus.  
(Il est question ici de roses)... notre dame  
tomba littéralement en pâmoison et s'écria  
qu'un journal qui contenait de pareilles  
obscénités ne rentrerait jamais dans une  
maison honnête. Cela est fort dangereux  
pour les jeunes filles, cela les pousse à de  
mauvaises choses,..... et elle ajouta à  
titre de réflexion "Je connais cela par  
expérience !!!

Vraiment, Madame, vous m'en direz tant,  
mais nous n'insisterons pas davantage sur  
vos expériences.....

LOHENGRIEN.

## DEUX NEZ ILLUSTRES

Mozart et Haydn, étant invités à dîner, le  
premier qui était compagnon très gai et  
amateur de champagne, dit à Haydn :

—Je parie six bouteilles de champagne  
que je vais composer un morceau que vous  
ne jouerez pas à première vue ?

—J'accepte le pari, répondit le maître en  
riant.

Mozart se dirigea vers le bureau, griffonna  
quelques notes et les présenta à Haydn.  
Celui-ci étonné de la facilité de la compo-  
sition, se mit au piano en s'écriant :

—Mozart a une indigestion d'argent, il  
veut payer du champagne.

—C'est ce que nous allons voir, répondit  
celui-ci en se frottant les mains.

Tout à coup Haydn, après avoir préludé  
s'arrêta.

—Comment voulez-vous que je joue cela ?  
s'écria-t-il ; mes deux mains doivent tenir les  
deux extrémités du piano, et il y a, en même  
temps, une note à toucher juste au milieu.

—Cela vous arrête ? Eh bien ! vous allez  
voir, répondit Mozart en se mettant au  
piano. Il prélude. Arrivé au fameux pas-  
sage, Mozart, sans s'arrêter, toucha la note  
du milieu en tapant avec son nez sur la  
touche

Tout le monde éclata de rire. Or Haydn  
avait le nez camus, tandis que Mozart l'avait  
très long.

Haydn paya donc l'exiguïté de sa protu-  
bérance nasale avec six bouteilles de cham-  
pagne.

## CHARLES GOUNOD.

Sa Vie—Ses Œuvres.

SA VIE

I

M. Charles Gounod, le célèbre compo-  
siteur, dont une dépêche annonce la mort  
était né à Paris le 17 juin 1818 ; il était le  
fils d'un peintre de talent, Fr. L. Gounod, et  
d'une femme distinguée qui lui apprit les  
éléments de la musique. Il étudia l'harmonie  
sous Reicha, Lesueur et Halévy, remporta  
un second prix en 1837, puis le grand prix  
de composition musicale en 1839, et séjourna  
jusqu'en 1843 en Italie. Sa passion pour la  
musique sacrée lui fit quitter la villa Médicis  
pour le séminaire de Rome, et il songea  
même quelque temps à entrer dans les  
ordres. A son retour, il fut attaché pendant  
six ans, comme maître de chapelle, à l'église  
des Missions étrangères, y fit exécuter ses  
premières compositions, et eut un véritable  
succès à une Messe solennelle, chantée à St-  
Eustache, en 1849. L'année suivante, la  
scène de l'Opéra lui fut ouverte, sur l'initia-  
tive influente de Madame Pauline Viardot.  
En 1852, il fut nommé directeur du cours  
normal de chant de la ville de Paris, désigné  
sous le nom d'Orphéon, et travailla à amélio-  
rer la méthode Wilhem, de manière à soutenir  
la concurrence des méthodes rivales. M.  
Gounod épousa, en 1847, la fille de Zimmer-  
mann. Au mois de mai 1846, il fut élu  
membre de l'Académie des beaux-arts, en  
remplacement de M. Clapisson. Décoré de  
la Légion d'honneur le 15 août 1857, il a été  
promu officier en 1866 et commandeur en  
1877.

Retiré à Londres pendant la guerre de  
1870, M. Gounod, qui avait fait représenter  
à l'Opéra, quelques mois auparavant, une  
cantate de circonstance : "A la frontière",  
dirigea lui-même, le 1er mai 1871, à l'ou-  
verture de l'exposition universelle de Londres,  
l'exécution d'une autre cantate intitulée :  
"Gallia", dans laquelle il avait traduit un  
épisode des Lamentations de Jérémie, avec  
application du sens à la situation de sa  
patrie. Néanmoins son séjour prolongé en  
Angleterre avait donné lieu à la malveillance  
de répandre le bruit qu'il se proposait de se  
faire naturaliser anglais. M. Gounod protesta  
par une lettre indignée, et rentra plus tard  
en France. Il avait eu de pénibles débats,  
rendus publics, avec une cantatrice d'origine  
anglaise, Mrs. Weldon, qui s'arrogeait la  
propriété d'œuvres écrites chez elle par  
l'artiste, et celui-ci avait dû demander aux  
tribunaux la réparation du préjudice que  
lui causait la publication de mélodies  
apocryphes.

Voici un portrait exquis de l'auteur de  
"Faust", fait par un écrivain parisien :

"Un enfant de chœur lettré. S'est pas-  
sionné tout jeune pour la littérature, qui le  
croirait ? Puis successivement pour la musi-

PER  
P-124

que, aux doux rêves mystiques, aux ardeurs religieuses.

Il était beau comme Zanetto. Il chantait comme un ange. C'était la séduction même. Aussi quand il parut produit, dans le monde musical par Mme Viardot, cette grande artiste, fit-il la conquête de Mlle Zimmermann qui devint sa femme et qui ne doit pas trop se plaindre. Si son contrat a reçu quelques coups de canif, — c'était sa faute !

En effet, elle était tellement éprise de son mari qu'elle ne tarissait pas sur son compte auprès de ses meilleures amies... Elle fit si bien que toutes voulurent en tâter. — De là, le ménage accidenté que l'on sait, la fuite à Rome avec Mme C. D... puis la brouille inévitable, suivie d'une crise religieuse, l'entrée dans un cloître, au couvent des Mineurs Conventuels, où il poussa son séjour jusqu'à la tonsure.

C'est à Rome, quand il était à la Villa Médicis que Gounod composa, dit-on, les duos qui figurèrent plus tard dans "Faust" et dans "Roméo".

La dernière formule amoureuse de Gounod fut "Polyeucte" avec une Anglaise fameuse qui l'exploita, chacun sait comment et qui l'avait obsorbé au point de le faire habiller comme les "esthetics" et d'en faire son professeur d'harmonie pour son Institut musical.

Le voyez-vous d'ici, dirigeant les théories de jeunes filles aux yeux noyés d'extase... et leur marquant la mesure avec son bâton d'ébène aux incrustations d'ivoire. Le voyez-vous sultan platonique d'un harem musical ?

En amour, c'était presque toujours la tête qui marchait.

Je n'en veux pour preuve que l'anecdote suivante qui servira de mot de la fin.

Une belle-sœur à lui, Mme Z. D. — qui avait trop d'esprit... consolait Mme Gounod chaque fois qu'elle voyait celle-ci en pleurs après une escapade de son mari. C'était sa spécialité : mais elle avait une manière à elle : qu'on en juge ?

" Ne te plains pas, ma chère Anna, " nouvel amour, nouvel opéra ! Et surtout " dors sur tes deux oreilles, Gounod n'aime " qu'en buste ! "

En somme, un grand amoureux et un grand musicien. J'en connais beaucoup qui voudraient bien qu'en parlant d'eux, on puisse en dire autant."

## II SES ŒUVRES

Les compositions qui ont révélé chez M. Gounod la science de l'harmonie, l'érudition musicale, le respect de l'art et les traditions des maîtres, comprennent, dans l'ordre chronologique : "Sapho" (1850), drame lyrique en 3 actes, au succès duquel nuisit l'absence de tout ballet ; les "Chœurs de l'Ulysse", de M. Fr. Ponsard (juin 1852) ; la "Nonne sanglante" (1854), opéra en 5 actes, sur un sujet qui lui fut confié par la direction, après

l'abandon de plusieurs autres maîtres ; une première symphonie intitulée "La Reine des Apôtres" (1850), et deux autres symphonies, exécutées à la Société des jeunes artistes (1855 et 1856) ; une Cantate, à l'occasion du voyage de la reine d'Angleterre à Paris, "Le Médecin malgré lui" (Théâtre-Lyrique, 1858 ; "Faust" (même théâtre 1859), qui eut près de deux cents représentations au Théâtre-Lyrique et qui, profondément retouché, fut repris à l'Opéra, en 1869, avec un grand éclat ; "La Colombe" (Bade, 1860), reprise en 1866, à l'Opéra-Comique ; "Philon et Baucis" (Théâtre-Lyrique, 1889 ; "Mireille", d'après le poème provençal de M. Mistral (même théâtre, 1862) ; "La reine de Saba, en 4 actes (Opéra, 1872) ; "Roméo et Juliette", opéra en 5 actes (Théâtre-Lyrique, avril 1867), qui eut environ cent représentations et fut immédiatement monté à



FRANZ JEHIN-PRUME.  
Violoniste de S. M. le roi des Belges.

Bruxelles, à Vionne, etc. ; "Les Deux Reines", drame de M. Legouvé (salle Ventadour, 1876), "Jeanne d'Arc", paroles de M. Jules Barbier (Gaîté, 1873), "Cinq-Mars" (Opéra-Comique, 5 avril 1877) ; "Polyeucte" (Opéra, mars 1879), etc.

Cette dernière œuvre, annoncée depuis dix ans, avait été le principal sujet des longues et délicates contestations entre l'auteur, son éditeur et Mrs. Weldon. M. Ch. Gounod fit ensuite la musique de "Georges Dandin", sur les paroles même de Molière, et à ce propos, il écrivit, sur l'emploi de la prose dans la musique dramatique, une curieuse étude publiée par la "Revue et Gazette musicale. Plus récemment, l'artiste s'engagea à fournir au directeur de l'Opéra, M. Vaucorbeil un autre grand ouvrage, "Le Tribut de Zamora", qu'il devrait livrer dans le

courant de 1879, en trois fois, deux actes par deux actes, sous peine d'un énorme dédit ; les journaux ont raconté que, les cahiers successivement remis contenant à peine l'indication des scènes, la mise en répétition de la pièce était indéfiniment ajournée (novembre 1879.)

En dehors du théâtre, on doit à M. Gounod un nombre assez considérable de morceaux de musique religieuse, instrumentale, symphonique et vocale, dont quelques-uns ont été composés sur des paroles anglaises ou italiennes.

De plus Gounod était un écrivain et un orateur distingué. Il a écrit plusieurs ouvrages sur la musique et ses discours ont toujours attirés l'admiration de ceux qui les ont entendues. Comme philosophe et théologien il occupait un des premiers rangs parmi les savants français.

Les funérailles de Gounod ont été des plus imposantes. Le cercueil disparaissait complètement sous les fleurs. Toute la France artistique s'était réunie pour rendre au grand compositeur un dernier hommage.

Charles Gounod, le chef de l'école française, laissera un nom immortel.

L.

## NOS PORTRAITS

Jéhin-Prume

Prume, nous est si connu, on a tant de fois publié son portrait, sa biographie a été tant de fois écrites que vraiment nous ne savons comment nous y prendre pour sortir de la banalité. Est-ce, comme artiste, comme homme, ou comme compositeur que nous allons en parler. Prume est un tout, une unité, la délicatesse de ses manières, de ses sentiments se reflètent dans toutes les expressions qui l'animent, comme violoniste et comme compositeur. Prume est une poète. Né gentilhomme, au sein d'une famille essentiellement artistique, élevé dans les hautes sphères de la société, recevant de pair, une éducation musicale et mondaine, il a toujours eu par ce fait une supériorité sur bien des artistes, ce que les autres possédaient superficiellement il les avait en lui. Aussi le sentiment, la grandeur de son jou n'ont rien de point, tout y est réel, senti.

A peine âgé de six ans Prume donna son premier concert, à neuf, il obtenait le premier prix de violon à Liège, à treize le premier prix à Bruxelles. Son éducation musicale fut tour à tour dirigée par François Prume, Léonard, de Bériot, Fétis. A seize ans, il part pour l'Allemagne, première tournée qui devait à jamais décider de son avenir. A Berlin, il joue à la cours, accompagné par Meyerbeer, à Cobourg il est créé Chevalier d'Ernestine de Saxe, à Dresdes il donne dix-huit concerts. Il parcourt ensuite la Russie

avec Marin von Harder et le pianiste de Kinsky. Toujours acclamé il traverse la Suède, la Norvège, le Danemark, il revient en Belgique où Léopold Premier lui donne le titre de violoniste du roi des Belges. Il visite son pays, la Hollande et enfin la France. Attiré par les merveilles que l'on disait de la cours de Maximilien, il part pour le Mexique où il reçoit des mains de l'Empereur lui-même la croix d'officier de la Guadeloupe. Après avoir suivi une partie de la guerre du Mexique, Prume se rendit à la Havane où son succès fut sans précédent.

Toujours guidé par son bon ange, il parcourt les Etats-Unis et enfin le Canada. C'est à Québec qu'il vit pour la première fois celle qui devait être une de nos gloires artistiques, Rosita del Vecchio, qui devint bientôt sa femme. Depuis son mariage avec notre grande artiste canadienne, c'est-à-dire depuis près de trente ans, Prume a voyagé entre son pays natal et son pays d'adoption.

Tout n'est pas rose hélas, dans la vie d'un artiste, en 1880 il perdit sa femme aimée, partant ensuite pour l'Europe, il obtint en France un très grand succès. Créé en 1885 Chevalier du Portugal, il revint au Canada, préférant vivre tranquille près des cendres de sa chère morte.

#### R. GRUENWALD

M. R. Gruenwald est né à Schiveidnitz, Silésie, en Allemagne. Il commença ses études avec son père qui était directeur d'un corps de musique militaire. Il fit ses débuts comme violoniste à l'âge de neuf ans. L'année suivante il entra dans la classe de Herr Siegert au Conservatoire de Vienne. Il commença l'harmonie avec Cantor Konig, célèbre organiste. Après avoir fait partie des orchestres de Liegnitz, Berlin, Freiburg et à Breslau sous la direction du Dr Léopold Damrosch, père de W. Damrosch de New-York, il continua ses études d'harmonie et d'orchestration sous la direction du Dr Klingenberg. A l'âge de 19 ans, R. Gruenwald dut faire son service militaire, il devint bientôt le directeur du corps de musique de son régiment et l'année suivante il obtenait avec grande distinction les degrés de "B.M." (Band Master). Après avoir dirigé plusieurs musiques régimentaires, il partit pour l'Amérique et s'établit à Montréal. M. Gruenwald est certainement un des rares musiciens sérieux que nous ayons au Canada. Compositeur distingué, ses œuvres qui aujourd'hui dépassent deux cents (imprimées) sont jouées dans toutes les grandes villes d'Europe et d'Amérique.

Nous publierons dans notre prochain numéro les portraits de la regrettée artiste canadienne, "Rosita Jéhin-Prume", et de notre grande cantatrice "Albani".

L'amour plaît plus que le mariage, par la raison que les romans sont plus amusants que l'histoire.

CHAMFORT.

## CHRONIQUE THEATRALE

Le mois qui vient de s'écouler, a été riche en production théâtrale. L'Académie de Musique nous a donné, Alexandre

#### SALVINI

le fils du célèbre tragédien italien. A peine âgé de trente ans Alexandre Salvini possède de nombreuses qualités dramatiques, un peu trop américaines en certaines scènes, mais en général le jeu et la diction sont bien conduits. Comme physique, Salvini avait admirablement bien choisi ses pièces: "Les Trois Mousquetaires", "Ruy-Blas" et "Don Cesar de Bazan", Salvini est fort joli garçon et nous lui reprochons de faire quelquefois ressortir plus l'homme que l'artiste.

Avec la semaine suivante nous avons eu le tragédien Browning avec le "Gladiateur", et "Richard Cœur de Lion", beaux décors, beaux costumes, mais faible du côté des femmes.

La troupe Française nous a donné depuis le 15 octobre dernier: "Les Cloches de Corneville", "Durand et Durand", la "Petite Mariée", "Les Surprises du Divorce", "Le Petit Duc", "La Grâce de Dieu", "La Mascotte", et les "28 jours de Clairette."

Nous sommes heureux de constater que la troupe fait des efforts pour satisfaire le public. L'ensemble est bon, les chœurs chantent juste, laissant un peu à désirer comme dance, mais il est vrai que nous n'avons pas affaire à un corps de ballet. L'orchestre fait son devoir, un peu fort du côté des cuivres cependant.

La troupe d'Opéra "Savary" a attiré beaucoup de monde à l'Académie de Musique. Savary elle-même est excellente, mais l'orchestre! mais les chœurs! beaux costumes par exemple, "du tape l'œil", en veux-tu en voilà, comme dans "Shing-Ching", la violente chinoiserie, exécutée au Queen's, beaucoup de tapage, mais l'art... l'art... ou se niche-t-il ce coquin-là. J'ai entendu "Lohengrin" mes cheveux en dressent encore, un orchestre de dix-huit musiciens pour exécuter du Wagner. Ah! Byreuth, *ous quel'es?*

## NOS CONCERTS

#### ASSOCIATION ARTISTIQUE

Le premier concert de l'Association Artistique a eu lieu le 7 novembre dernier, dans les salles du Y. M. C. A. au milieu d'un public choisi. Le programme, composé presque entièrement d'œuvres classiques a été très apprécié. En voici le détail:

1—QUINTETTE. A Major, Op. 114....F. Schubert  
 (a) Allegro Vivace.  
 (b) Andante.  
 (c) Scherzo Presto.  
 (d) Tema con Variazioni.  
 (e) Finale (Allegro Guisto).

Madame M. Heynberg, MM. F. Jéhin-Prume, R. Gruenwald, J. Closset et Alex. Wills.

2—CHANT. AUFENTHALT.....F. Schubert  
 M. G. W. Stephens, Jr.

3—TRIO. No 4, E. Major.....J. Raff

(a) Allegro.  
 (b) Allegro Assai.  
 (c) Andante quasi Larghetto.  
 (d) Allegro.

Madame M. Heynberg, MM. F. Jéhin-Prume et R. Gruenwald.

4—CHANT—DOUBLE LOSS.....Meyer Helmund  
 M. G. W. Stephens, Jr.

5—(a) INTERMEZZO.....Mascagni  
 (b) VALSE DES AMOUREUX....Rugghianti  
 A. A.

Le clou de la soirée était sans contredit la Trio de Raff, qui a été enlevé avec une sûreté et un brio admirable. Mme Heynberg y a déployé toutes les richesses de son jeu brillant et Prume a été plus que jamais Prume. En somme, soirée charmante, beaucoup de succès pour M. G. W. Stephens. Le deuxième concert de l'Association aura lieu le 21 novembre.

#### RECITAL PELLETIER

Le Récital donné par M. le Professeur L. O. Pelletier sur le nouvel orgue électrique de la cathédrale a été un très beau succès, beaucoup de monde et programme très artistique, Bach, Handel, Beethoven, Mendelsolm, Dubois, Gounod, Rinck et Lemmens. M. Pelletier a fait preuve d'une grande technique et de beaucoup de goût. Son jeu est brillant et il a fait valoir toutes les belles qualités du splendide instrument sur lequel il jouait.

La partie vocale a été remplie avec succès par MM. Champagne, Fortin et McMahon.

#### CONCERTS A VENIR

Nous sommes heureux d'enregistrer les concerts suivants qui vont avoir lieu d'ici à la fin du mois. M. Achille Fortier, Miss Louise Clarke et l'Association Artistique au Y. M. C. A. Le Cercle Ville Marie dans son local de la rue Notre-Dame.

## LETTRE A MA COUSINE

#### SUR LE SAVOIR-VIVRE.

Excepté le dimanche, les mariages sont célébrés tous les jours de la semaine. Mais dans toutes les grandes villes, c'est particulièrement les mardi, jeudi et samedi qu'ils ont lieu, de six heures du matin à midi.

Lorsque le mariage est contracté entre proches parents, les futurs époux sont obligés d'en obtenir l'autorisation; c'est à l'église qu'ils la demandent. Des dispenses sont également nécessaires pour se marier pendant l'Avant ou le Carême. Ces demandes de dispenses s'adressent à l'évêque de son diocèse.

Le mariage religieux comporte plusieurs classes qui se distinguent entre elles non seulement par le plus ou moins d'éclat de la cérémonie, mais encore par différentes causes dont les principales sont la situation de la paroisse dans un quartier plus ou moins riche, la décoration de l'autel où a lieu la cérémonie, les orgues, les chants, etc., etc.

# "IN FAIRYLAND"

CAPRICE.

**PIANO.**

*Andantino.*

By R. GRUENWALD, Op. 134.

*cresc.* *rit.* *Ped.* \*

*sempre. mpp* *Ped.*

*Ped.* \*

*rit.* *Ped.*

*rit.* *Ped.* \*

10 20

*Ped.* \*

sempre. *pp*

*Ped.*

This system contains two staves of music. The upper staff features a continuous sixteenth-note pattern with a slur over it. The lower staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. A *Ped.* marking is located at the end of the system.

*pp*

*Ped.* \* *Ped.* \*

This system continues the musical piece. The upper staff has a more complex melodic line with slurs and ties. The lower staff has chords and moving lines. There are two *Ped.* markings with asterisks between them.

*mf* *p*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.*

This system shows a change in dynamics. The upper staff has a melodic line with slurs. The lower staff has chords and moving lines. There are five *Ped.* markings with asterisks between them.

*dol.* *p*

\* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.*

This system features a *dol.* (dolce) marking in the upper staff. The upper staff has a melodic line with slurs. The lower staff has chords and moving lines. There are five *Ped.* markings with asterisks between them.

1o 2o

*f*

*Ped.* \* *Ped.*

This system includes first and second endings, labeled 1o and 2o. The upper staff has chords and slurs. The lower staff has moving lines. There are two *Ped.* markings with asterisks between them.

*p* *f* *mf*  
Ped. \* Ped. \* Ped. \*

*p* *marc.* *dol.* *p*  
Ped. \* Ped. \* Ped. \* Ped. \*

*mf* *p* *accel.* *rit.*  
Ped. \*

*piu vivo.* *al to.* *f*  
Ped. \* Ped. \* Ped.

*Coda* *rit.* *p* *dim.* *pp* *rit.*  
Ped. \*

A Madame LOUIS FRÉCHETTE

# REVERIE

Paroles de Nap. LEGENDRE

Musique de F. JÉHIN-PRUME

*Andanté.* *poco rit.*

Sur le sein de la mer im-men - se, Au gré d'un souf - fle ca - res - sant,

*pp* *poco rit.*

*tempo.* *poco rit.*

No - tre na - cel - le se ba - lan - ce Sous le beau so - - leil pa - lis - sant

*mf*

*tempo.* *poco rit.*

Sur le sein de la mer im-men - se, Au gré d'un souf - fle ca - res - sant

*mp* *tempo.*

*tempo.*

Viens, voi-ci l'heu-re du mys-tè-re, Le cal-me re-mait dans le port

*mf*

*Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.* \* *Ped.*

*rit.* - - - *a tempo.*

re-mait dans le port Et bien-tôt tempo l'ou-bre

*sf* *dim* *ppp*

\* *Ped.* \* *Ped.* \*

so-li-tai-re Va cou-vrir le flot qui s'en dort Le flot qui s'en dort

*Ped.* \* *Ped.* \* *rit.*

*tempo.* *poco rit.*

Sur le sein de la mer im-men-se, Au gré d'un souf-fle ca-res-sant,

*pp* *poco rit.*

*tempo* *mf* *poco rit*

No - tre na - cel - le se ba - lan - ce Sous le beau so - - leil pa - lis - sant

*tempo* *poco rit*

*tempo* *poco rit*

Sur le sein de la mer im - men - se, Au gré d'un souf - fle ca - res - sant

*mf* *tempo.* *poco rit.*

*Un peu plus vite.*

Quand le soir tom - be sur la grè - ve..... Du fond des nids un chant un

*mf*

*poco rit.* *tempo.*

chant mys - té - ri - eux, su - a - ve, murmure et s'é - lè - ve..... Comme un en-

*poco rit.* *tempo.* *mf*

*poco rit.* *tempo.*

cens vers la voû - - to des cieux!..... Sur le..... sein

*poco rit.* *tempo*

de la mer im - men - se, Au gré..... d'un..... souf - fle ca - res - sant,

*f* *dim*

No - - tre na - cel - le se ba - lan - - - - - ce Sous le beau so - leil..... pa - lis-

*f* *dim.*

*rit* *tempo lo*

sant. Ah!..... Viens voi - - ci..... l'heu - re du mys - tè - - re,

*rit* *tempo lo*

*mp*

*poco rit.* *tempo.* *crese*

le cal - me re - nait..... dans le port Et bien - tôt

*poco rit* *crese*

*f* *pp* *crese*

Et bien - tôt l'om - bre so - li - tai - re va - cou - vrir

*f* *pp* *crese*

*f* *rit* *tempo.*

va - cou - vrir le flot..... le flot qui s'en dort va cou -

*f* *rit* *pp* *tempo*

*morendo rit.*

vrir le flot le flot qui s'en dort.

*morendo*

Il y a d'abord le maître-autel, puis celui de la Vierge, enfin les chapelles latérales, suivant leur importance. La première classe varie; elle peut atteindre jusqu'à cent piastres! La dernière ne coûte que deux piastres! Mais on a toutes sortes de facilités pour combiner les arrangements. Par exemple, on peut obtenir le maître-autel sans accepter tous les ornements et autres conséquences coûteuses que comporte la décoration de cet autel.

Les bans doivent être publiés au prône, pendant trois semaines, aux deux paroisses respectives des deux futurs époux lorsqu'ils n'habitent pas la même, bien entendu. Mais il est facultatif de racheter deux bans et même le troisième en y mettant le prix.

Bien que, d'ordinaire, le mariage religieux ait lieu à la paroisse de la jeune fille, c'est-à-dire de la future épouse, rien ne s'oppose à ce qu'il se fasse dans celle du futur. On peut même se marier dans toute autre église; c'est alors une permission à demander aux curés des deux paroisses. Ces permissions doivent être données par écrit, et suivant une formule voulue.

Dans le cas, très rare, où les curés, ou même l'un des deux seulement, se refuserait à donner cette autorisation, il faudrait en adresser la demande à l'évêque qui, seul, a le droit de passer outre. Cette formalité est obligatoire.

Le mariage à l'église entre un catholique et une personne qui n'est pas chrétienne ne peut avoir lieu que sur une autorisation spéciale du Pape.

Quelques jours—deux ou trois suffisent,—avant le mariage, il faut remettre les pièces suivantes au curé de la paroisse où il se célébrera :

- 1o Un certificat constatant le dépôt des actes civils nécessaires.
- 2o Un certificat de publication des bans dans l'autre paroisse.
- 3o Un extrait de baptême, ou un certificat de première communion.
- 4o Un billet de confession.

Pour les veufs ou les veuves, l'acte de baptême est inutile. L'acte qui constate leur premier mariage suffit. Mais il faut y joindre l'acte de décès; le veuf, de sa femme; la veuve, de son mari.

C'est le marié qui vient chercher chez elle, le jour de la célébration du mariage, la mariée et sa famille. Il est lui-même accompagné par les siens. Mais habituellement il doit se faire précéder par un bouquet, absolument blanc, appelé "Le bouquet de nocces."

En venant chercher sa fiancée, le futur porte sur lui l'anneau.

C'est au marié qu'incombe la charge de payer les voitures louées non seulement pour conduire à l'église et les en ramener les futurs époux et leurs familles, mais aussi, pour aller chercher les témoins et les collatéraux des deux familles à leurs domiciles. Toutes ces personnes, avant d'aller à l'église, se rendent chez la mariée.

Tous les autres frais du mariage religieux sont encore à la charge du marié, tandis que ceux des fêtes qui suivent la bénédiction nuptiale, déjeuner, lunch, dîner ou bal, incombent à la famille de la jeune fille.

Quand tous les invités sont réunis, c'est dans l'ordre suivant que l'on se rend à l'église :

La mariée monte dans la première voiture avec sa mère ou la personne qui la représente, son père et la première demoiselle d'honneur; le marié prend place dans la

seconde voiture avec sa famille et la seconde demoiselle d'honneur; puis viennent les témoins et les invités; c'est au garçon d'honneur de s'occuper de ces divers détails et à veiller à la bonne organisation.

Pour entrer à l'église, le cortège se forme de la manière suivante: le suisse précède la mariée qui donne le bras à son père, le marié le donne à sa mère, le père de celui-ci à la mère de la mariée; viennent ensuite les garçons et les demoiselles d'honneur, les témoins, les plus proches parents et les invités. Sur un signal du suisse, la mariée s'avance lentement, prend place au pied de l'autel, au prie-Dieu de gauche près duquel est allumé le cierge à poignée blanche; la mère de celle-ci se place à sa gauche, la mère du marié est de même auprès de son fils; les deux pères se tiennent aux côtés de leurs femmes; les invités se rangent à droite ou à gauche, selon qu'ils appartiennent au marié ou à la mariée.

Le prêtre fait alors l'allocution sur les obligations et les devoirs réciproques; il s'approche des deux époux et procède à la consécration du mariage; tous deux se lèvent et se donnent la main droite. La réponse au prêtre leur demandant s'ils consentent à se prendre mutuellement pour époux doit se faire à mi-voix et avec un léger signe de tête; puis les mains toujours unies, ils s'agenouillent pour recevoir la bénédiction nuptiale.

Lorsque le prêtre a béni les anneaux, il les présente à l'époux qui prend de sa main nue celui qu'il doit donner à sa femme; celle-ci, après s'être dégantée, le reçoit au quatrième doigt de la main gauche.

Après la cérémonie, pendant laquelle une quête a été faite par les demoiselles d'honneur conduites par leurs cavaliers, on se rend à la sacristie, la mariée au bras de son beau-père, le marié au bras de sa belle-mère et à leur suite les invités qui, après avoir été présentés de part et d'autre, adressent leurs félicitations aux nouveaux époux, en désilant devant eux.

On quitte la sacristie, toujours précédé par le suisse qui reconduit le cortège jusqu'au seuil de l'église. Les mariés se donnant alors le bras montent dans la première voiture avec les parents du mari, ceux de la mariée montent dans la seconde, les témoins dans la troisième et ainsi de suite.

Mais dans les mariages élégants, un coupé spécial est destiné aux époux qui y montent seuls pour retourner chez la mère de la mariée où une réception et un lunch, au moins, ont presque toujours lieu.

On doit faire reconduire en voiture toutes les personnes invitées au mariage, qui ont été prendre la mariée chez elle et qui, pour une raison quelconque, ne peuvent, au sortir de l'église, retourner chez la mère de la mariée.

Les personnes, conviées à une cérémonie nuptiale, doivent, dans la quinzaine qui suit la réception, c'est-à-dire qui précède le mariage, rendre une visite de félicitations à la famille de la mariée.

L'envoi des cartes, même apostillées, ne se fait que lorsqu'on n'est pas intimement lié avec la dite famille.

Si pour une raison sérieuse, deuil, maladie, etc., on ne peut, au dernier moment, assister à un mariage, on doit s'en excuser par un mot de regrets à la famille par laquelle est venue l'invitation. Dans ce cas, si on veut rester étranger à cette famille, on envoie une simple carte.

Autant que possible, on ne se met pas ennoir pour assister à un mariage. Je n'ai pas

à vous parler de la toilette des mariés. Vous en savez sur ce point, ma Cousine, aussi long que moi.

Je n'ajouterai pas qu'on doit se tenir respectueusement à l'église, ni causer ni rire pendant l'office, ne pas s'en aller non plus avant que la messe ne soit terminée, on doit même attendre, pour cela, la sortie des mariés, après le défilé à la sacristie; mais, tout ceci constitue des règles de savoir-vivre trop connues pour que j'aie besoin d'insister, surtout vers vous, ma Cousine.

Dans ma prochaine lettre, je traiterai des questions spéciales. Mariages entre veufs, mariages de demoiselles majeures, et je crois que nous pourrions ensuite passer à un autre sujet.

UNE PARISIENNE.

## POESIE

### ADIEU, SUZON!

Adieu, Suzon, ma rose blonde,  
Qui m'as aimé pendant huit jours :  
Les plus courts plaisirs de ce monde  
Souvent font les meilleures amours.  
Sais-je, au moment où je te quitte,  
Où m'entraîne mon astre errant?  
Je m'en vais pourtant, ma petite,  
Bien loin, bien vite,  
Toujours courant.

Je pars, et sur ma lèvre ardente  
Brûle encore ton dernier baiser.  
Entre mes bras, jeune imprudente,  
Ton beau front vient de reposer.  
Sens-tu mon cœur, comme il palpète?  
Le tien, comme il battait gaîment!  
Je m'en vais pourtant, ma petite,  
Bien loin, bien vite,  
Toujours t'aimant.

Que de tristesse et que de charmes  
Tendre enfant, dans tes doux adieux!  
Tout m'enivre, jusqu'à tes larmes,  
Lorsque ton cœur est dans tes yeux.  
A vivre, ton regard m'invite;  
Il me consolerait mourant.  
Je m'en vais pourtant, ma petite,  
Bien loin, bien vite,  
Tout en pleurant.

Que notre amour si tu m'oublies,  
Suzon, dure encore un moment;  
Comme un bouquet de fleurs pâlies,  
Cache-le dans ton sein charnant!  
Adieu : le bonheur reste au gîte,  
Le souvenir part avec moi;  
Je l'emporterai, ma petite,  
Bien loin, bien vite,  
Toujours à toi.

ALFRED DE MUSSSET.

## NECROLOGIE

FRANCE—Le Maréchal Comte de Mac-Mahon Duc de Magenta. Maréchal de France, Grande croix de la Légion d'Honneur, Ancien Président de la République Française, a protégé les arts et les lettres.

Charles Gounod, compositeur et littérateur français, né en 1818 à Paris, Commandeur de la Légion d'Honneur, Membre de l'Institut de France, etc.

ITALIE—A Côme. Alexandre Rubinstein fils du célèbre pianiste-compositeur.

Les amis de l'heure présente  
Ont le naturel du melon;  
Il faut en essayer cinquante  
Avant d'en rencontrer un bon.

C. MERMET.

## LE COIN DES POETES

LES TROIS COULEURS  
MONOLOGUE

Ceci mes enfants, n'est pas une fable,  
Ou le rossignol qui me l'a conté  
Est bien le menteur le plus effroyable,  
Qui du ciel sur terre ait jamais chanté.  
D'ailleurs, lorsque vous m'aurez écouté,  
Vous verrez que rien n'est moins incroyable.

Voici donc, sauf l'air et sauf le refrain,  
Ce que l'oiselet dit en son langage :  
Ceci se passait dans un bon village,  
Peut être alsacien, peut être lorrain,  
Tous les deux peut être, en tout cas, je gage  
Près de la Moselle et non loin du Rhin.

La nuit de Noël brillait radiieuse,  
Et sous tous les toits, dans tous les foyers,  
Les petits enfants bénis et choyés,  
Dormaient du sommeil de l'enfance heureuse :  
Non sans avoir mis, d'une main pieuse,  
Près des gros chenets, leurs petits souliers.

Qu'y trouveront-ils?.. Le bon Dieu sans doute,  
Et les chers dormeurs le sauront demain :  
Car lorsque minuit sonnait sous la voûte  
Le petit Jésus s'est mis en chemin,  
Ayant décroché pour y voir en route  
Une étoile d'or qu'il tient à la main.

Le petit Jésus marche vite, vite ;  
Il a tant à faire un jour de Noël,  
Il est tant d'enfants qu'il faut qu'il visite.  
Mais bientôt chacun a son lot tel quel.  
Le petit Jésus regagne son gîte.  
Raccroche l'étoile et retourne au ciel.

Or le lendemain, lorsque vint l'aurore  
Les petits souliers près des gros chenets,  
Renfermaient chacun un nœud tricolore,  
Et tous les bambins d'une voix sonore,  
" Oh chères couleurs, je vous reconnais !"  
Et voilà les nœuds piqués aux bonnets.

Et voilà déjà que sur la grande place,  
La bande joyeuse accourt follement.  
" Voyez grand papa, voyez grand maman !"  
Grand-papa sourit, grand-maman embrasse.  
Était-ce en Lorraine? Était-ce en Alsace?  
C'était un pays ami sûrement.

Mais tout en allant parés de la sorte,  
Ils passent devant un vieux cabaret.  
Monsieur le Hulan fume sur la porte,  
A califourchon sur un tabouret.  
Est-ce lui ou sa monture qui s'emporte?  
Mais il fait un bond et tombe en arrêt.

Monsieur le Hulan n'est pas de la fête,  
Il lève le poing tout prêt à frapper  
Car ces trois couleurs qu'il défend qu'on mette  
Et que du cœur même il veut extirper,  
Tous ces bambins là les ont sur la tête,  
Monsieur le Hulan la leur fait couper.

Puis clopin, clopant, comme un canard ivre,  
Fier de son exploit, qu'il trouve divin,  
Monsieur le Hulan se dirige enfin,  
Vers l'affreux taudis où tout seul à vivre  
Monsieur le Hulan que la gloire enivre,  
S'enivre encore plus de bière et de vin.

Il va titubant selon son usage,  
Quant sur le chemin et juste au milieu  
Une femme est là, qu'il heurte au passage.  
Monsieur le Hulan, l'examine un peu, [...]  
" Mais oui, ces yeux bleus, oui ce blanc visage,  
" Cette lèvre rouge enfin, oui ! par Dieu !... "

Ce sont les couleurs qu'il défend qu'on garde,  
Et plus il médite et plus il regarde,  
Et mieux il comprend qu'on veut le railler.  
" Ce visage là n'est qu'une cocarde "  
Et la pauvre femme a beau supplier,  
Monsieur le Hulan la fait fusiller.

Mais tous ces tombeaux sont fermés à peine,  
Que voici surgir du sol par centaine,  
Des bleuets, des lis, des coquelicots :  
C'est comme un drapeau qui couvre la plaine.  
Monsieur le Hulan, en hurle de haine,  
Et fait apporter un cent de fogots.

Il n'en laissera ni tête ni queue,  
" Ah ! chiennes de fleurs vous aller chauffer,  
" Et quand aux couleurs qui croient triom-  
Mais voici que haute à voir d'une lieue [pher."  
La flamme montait rouge, blanche et bleue.  
Monsieur le Hulan la fit étouffer.

La flamme est éteinte et plus rien ne bouge,  
Seule, la fumée... Oh spectre odieux !  
La fumée aussi dans le bleu des cieux,  
Monte en flocons blancs vers le soleil rouge.  
Monsieur le Hulan s'enfuit dans son bouge,  
Se couche à plat ventre et ferme les yeux.

Et comme il comprend que gens, ciel et terre,  
Tout contre lui seul, semble conspirer.  
Que ces trois couleurs dont il s'exaspère,  
Brilleront toujours, pour l'exaspérer.  
Monsieur le Hulan fait ce qu'il do t faire,  
Monsieur le Hulan se fait enterrer.

Or à l'instant même où la chose est faite,  
Tout se rétablit, comme de raison.  
Les petits enfants ramassent leur tête,  
La femme aux yeux bleus rentre à la maison.  
Et du haut des cieux le bon Dieu leur jette  
Du bonheur tout plein, des fleurs à foison.

PAUL DEROULEDE.

## CONSEILS D'UN VIEUX PROFESSEUR

Je reçois souvent un grand nombre de  
demandes qui peuvent se résumer ainsi :  
" Combien d'heures faut-il étudier le piano  
et comment doit-on employer le temps de  
l'étude ? " Je ne puis donner la même réponse  
à tous, car tout dépend des dispositions de  
l'élève, de son âge, du but qu'il veut atteindre  
et pourtant je ne puis écrire à tous  
séparément, étant donné le trop grand nombre  
de lettres que je reçois portant la même  
question. Je vais donc tâcher de résumer  
en cherchant à satisfaire le plus grand  
nombre.

Pendant la première année d'une éducation  
musicale, il ne faut pas laisser l'élève  
étudier seul, il faut, en l'absence du professeur,  
le faire surveiller, pendant une demi-  
heure ou une heure d'étude, soit par un  
répétiteur ou une personne connaissant le  
piano. Au bout d'un an, un enfant peut  
étudier une heure ou une heure et demie, ce  
temps suffit largement ; la seconde année,  
deux heures est le minimum du temps que  
l'on peut conseiller à un élève qui désire faire  
quelques progrès sérieux, bien plus, si ce  
désir est d'acquiescer un vrai talent, il faudra  
bientôt consacrer au piano quatre ou cinq  
heures par jour.

Ceci est le maximum ; je n'approuve pas  
le travail forcé qui consiste à se livrer pendant  
des journées entières à faire des exercices, de  
la gymnastique des doigts, bien faits pour  
abrutir les élèves plutôt que pour développer  
leur intelligence musicale. Je crois impossi-  
ble de soutenir l'attention pendant sept ou  
huit heures de suite sans que la fatigue, le  
dégoût, l'ennui, n'arrivent à faire du pauvre  
élève une sorte de mécanique qui n'a plus  
conscience de ce qu'elle exécute.

En résumé, il s'agit de bien étudier, et non  
d'étudier un plus ou moins grand nombre  
d'heures, pour cela il faut régler l'étude et ne  
pas en faire une chose de caprice et de fan-  
tasia. Le travail, pour être profitable, doit  
être régulier et très persévérant. La tâche  
du professeur consiste à le rendre intéressant ;  
il emploiera tous les moyens nécessaires  
pour empêcher que l'élève se dégoûte de la  
musique, son seul but sera de la lui faire  
aimer.

Le temps que l'élève passe à l'étude n'est  
rien s'il est mal employé.

L'étude qu'elle qu'en soit sa durée, devra  
être combinée avec intelligence, de façon à  
intéresser l'enfant et à ne pas le fatiguer.

L'étude d'une heure peut se diviser ainsi :  
un quart d'heure de gammes, un quart  
d'heure d'exercices, un quart d'heure d'étude  
et un quart d'heure de morceau.

L'étude de deux heures par jour peut se

décomposer en une première étude de : une  
demi-heure d'exercices, une demi-heure d'é-  
tude ; une seconde de : un quart d'heure de  
gammes et trois quarts d'heure de morceau.

L'étude de trois heures par jour en une  
première étude de : une demi-heure d'exer-  
cices, une demi-heure d'étude ; une seconde  
étude de : une demi-heure de gammes, une  
demi-heure de morceau ; une troisième étude  
de : un quart d'heure de gammes, une demi-  
heure de morceau et un quart d'heure de  
lecture de musique facile.

L'étude de quatre heures par jour com-  
prendra : une première étude d'une heure et  
demie de temps comprenant une demi-heure  
d'exercices, une heure d'étude style et de  
mécanisme ; une seconde étude d'une heure  
et demie de temps, comprenant une demi-  
heure de gammes et une heure de morceau à  
étudier ou à repasser, une troisième étude de  
une heure de temps comprenant un quart  
d'heure de gammes et trois quarts d'heure de  
lecture musicale.

L'étude de cinq heures par jour se divisera  
en quatre études dont la première, de une  
heure et demie de temps, comprendra une  
demi-heure d'exercices, une heure d'études ;  
une seconde de une heure et demie, com-  
prendra une demi-heure de gammes et une  
demi-heure de morceau ; une troisième dure-  
ra une heure et sera employée à la lecture  
musicale ; la quatrième, de une heure égale-  
ment, comprendra une demi-heure de gam-  
mes et une demi-heure à repasser un ancien  
morceau. Lorsque l'on peut étudier six heures  
par jour, la sixième heure doit être employée  
soit à déchiffrer, soit à perfectionner un  
morceau.

Quel que soit le nombre d'heures employées  
par jour à l'étude du piano, on le divisera en  
études dont la durée ne devra pas excéder  
plus d'une heure et demie.

Un conseil pour terminer : plusieurs abon-  
nés viennent souvent nous demander le  
nom d'une bonne maîtresse de piano ne  
chargeant pas trop cher. Nous ne pouvons  
mieux vous recommander comme excellent  
professeur et l'une de nos meilleures pianistes  
que Mademoiselle Emery-Coderre. En toute  
confiance vous pouvez vous adresser à ce  
professeur qui, fera de vos jeunes filles de  
bonnes pianistes, et non pas de ces tapoteuses  
comme on en rencontre si souvent à  
Montréal.

SI BÉNOT.

## BOUTADES

Autrefois on lisait peu mais on lisait bien  
et l'on résonnait juste ; aujourd'hui on lit  
beaucoup mais mal et l'on résonne faux. Il  
n'y a pas compensation.

Décitez-vous des gens trop polis, des gens  
trop discrets, des gens trop modestes et des  
philanthropes.

Une société sans hommes est un jardin  
sans fruits ; une société sans femmes est un  
jardin sans fleurs et sans ombrages.

GERMAIN PICARD.

Entre amie de pension :

—Tu sais, je me marie....

—Pour de vrai ?

—Pour de vrai.

—Ah !

—Tu ne me demandes pas ce que fait mon  
futur !—Oh. Je le sais, va ! Il fait une fameuse  
bêtise.

## CHRONIQUE DE MODES

C'est à la persistance de la manche large, bouffante, volumineuse par l'importance de l'étoffe et des ornements, que nous devons les formes diverses de vêtements cet hiver, et la fidélité que nous gardons aux pèlerines, collets, et à tout ce qui se rattache à ce genre.

Comment, en effet, introduire les manches de robes dans d'autres manches, si larges qu'elles soient? C'est un problème fort difficile à résoudre; aussi voyons-nous se multiplier les longues mantes munies seulement d'ouvertures sur les côtés, pour laisser passer les bras, et d'autre part des jaquettes très ajustées au dos et des devants garnies d'une manche-pèlerine en velours surmontée d'un jockey découpé en pointe ou d'autre façon originale: la manche en dessous est absente, toute liberté est donc laissée à la manche de la robe. Cette demi-pèlerine est assez longue, suivant le dos presque jusqu'en bas, pour que le vêtement ait toutes les qualités de chaleur et de confortable désirables; il a, en plus, l'avantage, sous cet aspect, de convenir à toutes les tailles: il élargit les épaules des femmes minces et amincit les bustes trop développés, rien ne faisant valoir mieux la finesse de la taille comme ces manches-pèlerines associées à une jaquette ou redingote ajustée.

Cette mode, qui va prendre chaque jour plus de consistance, a un côté pratique et économique qui ne peut échapper: beaucoup de vêtements

ajustés dont on ne peut ressortir l'étoffe pour faire de nouvelles manches pourront être ainsi utilisés, les jockeys et pèlerines dont je parle se faisant en velours noir ou de couleur, lequel se met aussi bien avec la soie, le velours épinglé ou le drap.

Les garnitures sur les manteaux sont très importantes et on même temps très diverses; on y voit des parties de velours, ainsi qu'il est dit plus haut, des passementeries de jais formant bretelles jusqu'à la ceinture, et des empiècements d'aspects très variés, puis on plus la fourrure qu'il ne faut pas oublier. Elle est à ce point à la mode, que des jupes entières sont faites en astrakan; c'est étrange,

mais très joli et moins lourd que l'on ne pourrait croire; il faut, pour porter cela, bien entendu, de certaines habitudes de toilette, une toque, quelques bijoux à caractère, bien placés; c'est un costume de genre s'il en fut.

Il se confirme que le mélange de deux fourrures est admis, la zibeline et la loutre surtout, ce qui donne comme note le contraste du clair et du foncé. Ce genre de garnitures, col en zibeline et pèlerine de loutre, alternant avec une pèlerine de velours, se met avec des couleurs telles que le bleu, le violet ou le vert; comme ornement d'un vêtement capucin ou de teinte brune

rose faux, il faut bien en convenir, a un éclat extraordinaire qui fait tout de suite songer à des fleurs et évoque le souvenir d'une corbeille de pétunias; la fourrure grise ou fauve en adoucit l'éclat, surtout s'il y a quelque mélange de velours magenta plus foncé.

JULIETTE.

## LES LETTRES DE DEUIL

Le plus grand genre à l'heure actuelle veut que nous encadrions de noir nos lettres de deuil; or, cette coutume a été introduite en France par Marie-Antoinette. Écoutons ce

qu'en dit F. Feuillet de Conches, l'éminent auteur qui a réuni les lettres de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de Madame Elisabeth:

« Quant au papier de deuil, il n'était point usité en France avant le règne de Louis XVI, et l'on n'en trouverait pas un seul exemple dans toute notre ancienne monarchie, antérieurement à l'avènement de Marie-Antoinette. Ce fut cette princesse qui introduisit cette nouveauté, à l'imitation de sa mère, laquelle, depuis son veuvage, n'employait que du papier à lettre largement bordé de noir. Mais comme nos papeteries n'y étaient pas encore dressées, on eut recours, au début, à une ressource sommaire: au lieu d'employer pour cette bordure, comme on le faisait depuis longtemps en Allemagne, une préparation de noir appelée husch, analogue à l'encre de Chine, on noircit à l'encre ordinaire la tranche du

papier, en même temps qu'on essaya de le border à la main d'un léger liséré d'encre. Affaire d'huissier de la chambre ou de quelque garçon bleu. De là, ces lettres des premiers mois de l'avènement de Louis XVI, écrites de la Muette ou de Marly, souvent pleines de bavures noires ou rongées et comme corrodées par l'excès de l'oxyde vicilli.»

Tu cherches des retraites asiles, champêtres, rivages, montagnes. Retire-toi plutôt en toi-même: nulle part tu ne seras plus paix.

MARC-AU ÈLE.



TOILETTES DE THEATRE POUR JEUNES FILLES.

quelconque, ce serait absolument sans valeur au point de vue du côté sensationnel.

Il y a encore beaucoup à dire à propos de la fourrure. Elle est employée sur les toques, petites capotes et grands chapeaux, en bordure, en jarretière et dans toutes les attitudes que lui impose un caprice intelligent; nous en voyons sur du feutre blanc avec boucles d'acier, sur du gris, du beige et des chapeaux en velours vert, mordoré, etc.

Maintenant, sur la robe élégante, c'est une garniture presque courante, tant elle est employée; je l'ai vue à la fois en bordure sur une robe en drap magenta et une autre en soie ottoman de cette même couleur. Ce

## NOUVELLE

LE ROSIER DE SIMONE.

Il dit :

— Alors, vous vous appelez Simone ?

— Oui, et elle ajouta : Et vous, quel est votre nom ?

— Alfred !

Depuis six jours qu'une simple cloison séparait leur existence, les deux grands enfants se voyaient pour la première fois. Simone le trouvait charmant, son voisin. C'était bien un voisin, elle l'avait deviné à l'odeur de tabac qui pénétrait chez elle, par les jointures d'une porte aujourd'hui condamnée ; et Alfred, toute mignonne, sa voisine, qu'il avait aussi devinée sans l'avoir vue, à ses petits pas très doux, ses allées et venues légères, qui révèlent de suite le voisinage d'une femme.

Appuyés tous deux sur le rebord de leur balcon mitoyen, à un cinquième de la rue des Martyrs, la conversation ainsi engagée continua gaiement entre les deux jeunes gens contents, sans savoir pourquoi, ils se trouvaient l'un et l'autre également jeunes et gentils. Elle se poursuivit même assez tard, tandis que le soleil couchant dardait sur eux ses derniers rayons et que la rue s'emplissait d'une foule confuse et bourdonnante.

Il apprit qu'elle était orpheline et qu'elle était fleuriste... Elle sut que lui-même, orphelin, il gagnait sa vie à peindre sur faïence.

De se savoir ainsi tous les deux seuls, privés de famille, une grande sympathie naquit tout de suite entre eux. Maintenant, de retour de leur travail, ils se retrouvaient presque tous les soirs à leur fenêtre, d'où ils se disaient de ces mille petits riens charmants qui remplissent les heures. Quand le temps, trop mauvais, les contraignait à rester chez eux, ils conversaient quand même à travers la porte fermée. Lui se plaignait alors de cette séparation.

— C'est ennuyeux, je ne vous vois pas, j'aime tant vous voir !

Elle riait, fort malicieuse, et songeait.

— C'est plus prudent, monsieur, vous avez vingt-deux ans et moi dix-huit.

\* \*

Un jour de printemps — c'était un dimanche — les pierrots piaillaient sur les toits et des parfums de fleurs traînaient dans l'air. Alfred, timidement, demanda à la jeune fille d'être sa femme. Elle se troubla, devint toute rouge. Certes, elle voulait bien, elle l'aimait déjà de toute son âme. Honnêtes tous deux, ils s'étaient compris. Dans le peu qu'ils s'étaient dit, ils avaient si bien appris à se connaître, que l'un d'eux n'avait pas une pensée que l'autre ne devinât aussitôt.

Elle acceptait donc, très heureuse, certaine d'avancé qu'il ferait un excellent mari, mais elle demanda un peu de temps, le temps seulement de s'accoutumer à cette idée d'être à lui. Il se résigna et, comme il la suppliait de fixer un jour, une date à leur bonheur, elle se pencha sur un beau rosier qui accusait au bout de ses branches des petites rondenrs "promettantes," et, relevant son joli visage vers celui de son ami, elle lui dit : "Quand mes rosés seront en fleurs."

\* \*

Ah ! les maudits boutons, si longs à s'ouvrir ! Simone les épiait matin et soir, les

couvait d'une tendresse constante, leur donnant de l'eau ou les préservant des rayons trop ardents du soleil.

De son côté, sitôt qu'Alfred entendait les persiennes de sa petite amie se fermer, il allait à son tour surveiller les roses. Un soir, il prit pour devant la caisse à fleurs, dont la terre semblait desséchée. Si Simone ne l'aimait pas ? Si elle allait laisser mourir exprès de sécheresse son joli rosier ? Bien vite il courut prendre de l'eau et la répandit sur l'arbuste.

Il fit ainsi chaque soir, sans se douter que Simone guettait son coucher pour l'arroser également en cachette. D'un tel excès d'eau, il arriva que le rosier dépérit. Les boutons qui présageaient une si belle floraison s'étiolèrent et moururent. Le jour où Simone s'en aperçut, elle versa toutes ses larmes. Son désespoir fut d'autant plus navrant que la veille elle avait surpris, dans le regard qu'Alfred attachait sur elle, un peu de cette méfiance inquiète que donnent les tendresses sans sécurité. Que faire ? Que devenir ? L'amour, chez les femmes, a vite fait de trouver des subterfuges et le sien inspira à Simone une pensée ingénieuse et délicate.

Elle était fleuriste. Elle se mit vaillamment à l'ouvrage, et bientôt, sous ses jolis petits doigts agiles, s'épanouirent les plus beaux boutons du monde. Si beaux qu'on n'en saurait imaginer de pareils. Les premiers rayons du jour les virent éclore sur l'arbuste stérile. Lorsqu'il les aperçut, Alfred appela la jeune fille. Tous deux, souriants, se regardèrent attendris. Ils ne se parlèrent pas, mais avaient-ils besoin de se parler l'un et l'autre, pour savoir tout ce qu'ils pensaient, pour s'assurer que c'était la même joie douce qui, à cette heure, faisait palpiter leur cœur à l'unisson.

\* \*

Après les boutons, ce furent les fleurs. Un matin, dans sa chambre, Alfred entendit le petit cri triomphal de Simone. Il devint très pâle et s'élança sur le balcon. Il vit la jeune fille penchée sur le rosier, où elle venait d'attacher sa dernière rose.

— Simone, fit-il, tout bas, défaillant...

Elle releva la tête... une tête blonde, ébouriffée et plus rose que les roses de son rosier.

— Monsieur mon mari, elles sont en fleurs, dit-elle effrontément.

CAMILLE DUGUET.

## LANGAGE DES FLEURS

## AUTOMNE

SARDOINE. — Ironie. — Cette plante, qui ressemble beaucoup au persil, est un poison très venimeux. Son effet immédiat est de contracter si singulièrement la bouche qu'elle a l'air de rire d'un air sardonique. De là l'attribut qu'on lui prête.

GARANÇE. — Calomnie. — Sa racine, fort employé en teinture, produit un très beau rouge, appelé du reste, *rouge garançe*.

GAVÉE. — Sûreté. — C'est avec cet arbrisseau que l'on fait les haies très touffues dont on entoure les habitations.

GENÉT. — Propreté. — Il s'emploie beaucoup pour confectionner des balais. L'espèce

employée pour cet usage est très connue en Europe.

FRÈNE. — Grandeur.

PALMIER. — Victoire, constance dans l'adversité.

PEUPLIER TREMBLE. — Gémissement. — Pendant la Révolution, c'est celui qu'on choisit pour faire l'arbre de la Liberté.

PLATAKE. — Génie.

POLYGALA. — Ermitage. — Cette plante rappelle beaucoup le buis ; elle croît sur les lieux élevés. Autrefois elle entourait la demeure des Ermites.

TRUFFE. — Surprise. — Cette plante naît et vit sous terre. Elle n'a ni tige, ni racine, ni feuille ; elle étonne toujours le botaniste, mais elle est un excellent comestible.

## Langage allégorique en Angleterre

En Angleterre on aime assez l'allégorie ; et voici comment dans un langage muet, on peut, par convention tacite, se comprendre dans un salon.

Un homme qui porte une bague à l'index de la main gauche exprime ainsi qu'il serait heureux de se marier. Si au contraire il ne veut pas entendre parler d'hymen, il porte cette même bague au petit doigt ; engagé, c'est-à-dire fiancé, elle passe au doigt du milieu, et ne se porte à l'annulaire que lorsque le mariage est consommé.

Il en est à peu près de même pour une femme. La bague mise à l'index signifie seulement qu'elle est libre.

Un homme déclare son estime à une femme en lui présentant un fleur ou un objet quelconque de la main gauche. Si elle prend cet objet de la même main, cela signifie qu'elle accepte son hommage ; la main droite exprime un refus.

PAQUERETTE.

FILLE PRATIQUE. — M. Gaston : Pour vous, Mademoiselle, je traverserais le feu !

— Traversez plutôt l'antichambre et parlez à papa !

Au cercle.

— Vous connaissez Z... ?

— Je vous crois. Un chevalier d'industrie !

— Chevalier ? Vous pouvez dire "commandeur" !

Le doux Calino, nouvellement décoré, demande à la mairie un extrait de son acte de naissance.

On le lui délivre. Il le lit avec le plus grand soin, puis s'adressant à l'employé avec un bon sourire :

— Ne pourriez-vous pas ajouter chevalier de la Légion d'honneur ?

## ENIGMES

On me demande souvent, on m'attend. Dès que je me montre on se cache ?

— Qui est sans bras, sans pieds, et pourtant ouvre les portes ?

— Si tu l'as tu la cherches, si tu l'as pas tu ne la cherches pas ?

— Comment écrire herbe séchée en 4 lettres ?

Nous donnerons dans le prochain numéro les solutions des énigmes de septembre et d'octobre.

Toutes celles d'entre nos lectrices qui deviendront une de ces énigmes et qui nous enverront, avec la réponse, le nom d'une amie connaissant la musique, et désirant s'abonner au PIANO-CANADA, auront droit à un joli morceau pour piano. *gratis*.